L'erreur chez Montaigne

Colloque international de la SIAM, 3, 4 et 5 décembre 2014, Bordeaux

« La plus universelle et commune erreur des hommes » La présomption dans les *Essais*

Blandine PERONA (CALHISTE, Université de Valenciennes)

Trois visages de cette erreur :

Le valet du Duc de Savoie dans « De l'institution des enfants »

p. 157-158. [A] A qui il gresle sur la teste, tout l'hemisphere semble estre en tempeste et orage. Et disoit le Savoïart que, si ce sot de Roy de France eut sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour devenir maistre d'hostel de son Duc. Son imagination ne concevoit autre plus eslevée grandeur que celle de son maistre. [C] **Nous sommes insensiblement tous en cette erreur: erreur de grande suite et prejudice.** [A] Mais qui se presente, comme dans un tableau, cette grande image de nostre mere nature en son entiere magesté; qui lit en son visage une si generale et constante varieté; qui se remarque là dedans, et non soy, mais tout un royaume, comme un traict d'une pointe tres delicate: celui-là seul estime les choses selon leur juste grandeur. Ce grand monde, que les uns multiplient encore comme especes soubz un genre, c'est le miroüier où il nous faut regarder pour nous connoistre de bon biais. Somme, je veux que ce soit le livre de mon escholier.

L'oison dans « L'apologie de Raymond Sebon »

« Apologie de Raimond Sebond »

p. 452. [C] *Inter caetera mortalitatis incommoda et hoc est, calligo mentium, nec tantum necessitas errandi sed errorum amor. Corruptibile corpus aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* [A] a presumption est nostre maladie naturelle et originelle. La plus calamiteuse et fraile de toutes les creatures, c'est l'homme, et quant et quant la plus orgueilleuse. Elle se sent et se void logée icy, parmy la bourbe et le fient du monde, attachée et clouée à la pire, plus morte et croupie partie de l'univers, au dernier estage du logis et le plus esloigné de la voute celeste, avec les animaux de la pire condition des trois; et se va plantant par imagination au dessus du cercle de la Lune et ramenant le ciel soubz ses pieds.

p. 532. [B] Il nous faut noter qu'à chaque chose il n'est rien plus cher et plus estimable que son estre [C] (le lion, l'aigle, le dauphin ne prisent rien au dessus de leur espece); et que chacune raporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: lesquelles nous pouvons bien entendre et racourcir, mais c'est tout: car, hors de ce raport et de ce principe, nostre imagination ne peut aller, ne peut rien diviner autre, et est impossible qu'elle sorte de là, et qu'elle passe au delà. [...] Pourtant disoit plaisamment Xenophanes que, si les animaux se forgent des dieus, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux, et se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira un oison ainsi: Toutes les pieces de l'univers me regardent; la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influences; j'ay telle commodité des vents, telle des eaux; il n'est rien que cette voute regarde si favorablement que moy; je suis le mignon de nature; est-ce pas l'homme qui me traite, qui me loge, qui me sert? [p. 533] c'est pour moy qu'il faict et semer et mouldre; s'il me mange, aussi faict il bien l'homme son compaignon, et si fay-je moy les vers qui le tuent et qui le mangent.

Le gentilhomme dans « De l'art de conférer »

p. 929 Ayons toujours en la bouche ce mot de Platon [C] Ce que je treuve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy mesmes mal sain? [C] Ne suis-je pas moy mesmes en coulpe? mon advertissement se peut-il pas renverser contre moy? Sage et divin refrain, qui fouete **la plus universelle et commune erreur des hommes.** [C] Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi et nos arguments es matieres controverses sont ordinerement contournables vers nous, et nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. [B] Ce fut ingenieusement bien dict et tres à propos par celui qui l'inventa:

Stercus cuique suum bene olet.

[C] Noz yeux ne voient rien en derriere. Cent fois du jour, nous nous moquons de nous sur le subject de nostre voisin et detestons en d'autres les defauts qui sont en nous plus clairement, et les admirons d'une merveilleuse impudence et inadvertance. Encore hier je fus à mesmes de veoir un homme d'entendement et gentil personnage se moquant aussi plaisamment que justement de l'inepte façon d'un autre qui rompt la teste à tout le monde de ses genealogies et alliances plus de moitié fauces (ceux-là se jettent plus volontiers sur

L'erreur chez Montaigne

Colloque international de la SIAM, 3, 4 et 5 décembre 2014, Bordeaux

tels sots propos qui ont leurs qualitez plus douteuses et moins seures) ; et luy, s'il eust reculé sur soy, se fut trouvé non guere moins intemperant et ennuyeus à semer et faire valoir les prerogatives de la race de sa femme. O importune presumption de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mari.

Quelques sources :

Platon, *Les Lois*, Livre V, 731 d-732b

Le plus grand de tous les maux est inné dans l'âme de la plupart des hommes et chacun se le pardonne sans chercher aucun moyen d'y échapper ; c'est ce qu'on entend quand on dit que tout homme est naturellement *ami de soi-même* et qu'il est dans l'ordre que l'on doit être ainsi. C'est en réalité pour chacun, en chaque circonstance, la cause de toutes les fautes du fait de l'amour excessif de soi-même. Car celui qui aime s'aveugle sur ce qu'il aime, au point de mal juger du juste, du bon et du beau, dans l'idée qu'il doit toujours préférer son intérêt au vrai ; car ce n'est ni soi-même ni ses biens qu'on doit chérir si l'on veut être un grand homme : c'est le juste [...] Aussi tout homme doit-il fuir l'amour excessif de soi-même et rechercher toujours un meilleur que soi [...].

Les Oeuvres morales et meslees de Plutarque (1572)

« Comment il fault ouir »

26 C D Car il n'est rien au monde si facile que de reprendre son voisin, mais ceste reprehension là est vaine et inutile, si on le la rapporte à une instruction de corriger ou eviter semblables erreurs en soy mesme. Et ne faut pas en tel endroit oublier l'avertissement du sage Platon, quand on a veu quelqu'un faillant, de descendre tousjours en soy mesme, et dire à par soy, Ne suis je point tel ? Car tout ainsi que nous voyons noz yeux reluysans dedans les prunelles de ceulx de nos prochains, aussi fault il que en la maniere de dire des autres nous nous representations la nostre, à fin que nous ne soions pas legers ny temeraires à reprendre les autres [...]

« Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis »

110 E ... Platon, toutes les fois qu'il s'estoit trouvé present à veoir faire à d'autres hommes quelque chose de mal-honeste, en se retirant à part, il souloit dire en soy mesme, ne ressemble-je point en quelque chose à cela ? Aussi celui qui a injurié et blasmé la vie d'un autre, si tout aussi tost il s'en va regarder et examiner la sienne propre, et la reformer et raccoustrer, en se redressant et retournant en mieulx, il recevra quelque utilité de son injurier [...] On ne se sçauroit garder de rire s'il y a un homme chauve ou bossu qui reproche à d'autres ces imperfections là du corps : aussi est-ce à la verité chose digne de mocquerie, blasmer ou injurier un autre de ce, dont on peult estre mocqué et injurié soy mesme.

110 D [...] un ennemy sent beaucoup de choses plus promptement que ne fait un amy, pourautant que l'amant, ainsi que dit Platon, est aveugle à l'endroit de ce qu'il aime (113 A [...] celui qui aime, comme dit Platon, est toujours aveugle alendroit de ce qu'il aime)

***La Theologie naturelle de Raymond Sebon*, trad. Montaigne, éd. Armaingaud.**

Chapitre XCVII : Comme tout ce qui est au monde est fait pour l'homme et sert a ses commoditez et premierement de celles qui touchent le corps

p. 157 [...] il n'y a rien en ce monde qui ne travaille jour et nuict pour le bien de l'homme, l'univers est pour luy, à cause de luy, et a esté d'une merveilleuse structure compassé et ordonné pour son bien. Et si on me dit que les bestes s'aident à leur besoin aussi bien que nous de la pluspart des choses que j'ay alleguees, comme la respiration de l'air, de la lumière, du Soleil, de l'eau, de la terre, et choses semblables, je leur respondray que cette commodité, que les animaux en reçoivent, est à cause de nous et retourne en fin à la nostre [...] Or sus homme jette hardiment ta veuë bien loin autour de toi, et contemple si tant de membres, si tant de diverses pieces de ceste grande machine, il y en a aucune qui ne te serve. [...] Ce ciel, ceste terre, cét air, ceste mer et tout ce qui est en eux, est continuellement embesogné pour ton service. Ce bransle divers du Soleil, ceste constante varieté des saisons de l'an ne regarde qu'à ta necessité et à te pouvoir renouveler continuellement des fruits pour ton usage.

L'erreur chez Montaigne

Colloque international de la SIAM, 3, 4 et 5 décembre 2014, Bordeaux

Chapitre CXLII : L'amour de Dieu, et l'amour de soy sont les deux fondemens de la science du bien et du mal

p. 245 [...] Au rebours, l'amour de nous obscur de soy et tenebreux desrobe de nostre veuë et soy-mesme et son adversiire tant il offusque et aveugle de sa nuict les yeux de nostre entendement et quiconque s'en est garny, il s'est privé de la science du bien et du mal de l'homme : il est enseveli dans l'horrible et espois nuage de l'aveuglement et de l'ignorance. Car c'est une cause latente, et occulte racine de tous maux.

Érasme, *Les Adages*, éd. J.-C. Saladin, p. 271.

292. Philaütoi

Les gens qui s'aiment avec passion et travaillent avec zèle à leurs propres avantages, au risque de négliger voire d'anéantir les affaires d'autrui, sont appelés avec distinction par les Grecs *philaütoi*. Ce vice est appelé *philaütia*. Horace paraphrase cette expression justement en disant : « L'aveugle amour de soi ».

C'est le vice que Platon affirme être la source de tous les maux. Aristote dans le livre 9 de l'*Éthique à Nicomaque*, signale qu'on lançait souvent cette appellation infamante ou proverbiale de *philaütoi*, quand il dit que les hommes qui sont trop fous d'eux-mêmes (*sui supra modum amantes*) sont publiquement déshonorés par l'appellation vile et méprisable d'« amis de soi ». Ceux qui au contraire ne s'aiment pas sont dits affectés (*putiduli*).

595. Connais-toi toi-même

... Le premier [des adages présents sur les portes du temple de Delphes] est le « Connais-toi toi-même » qui recommande sagesse et mesure, et nous détourne de rechercher des objets que nous ne pouvons pas atteindre ou qui sont indignes de nous (*ne nobis vel majora vel etiam indigna sequamur*). Les chagrins de la vie viennent du fait que chacun se regarde avec complaisance. Ce que l'on reproche trop aux autres, on se l'attribue trop à soi-même du fait de notre philautie (*Nam hinc omnis vitae pestis oritur, quod sibi quisque blanditur et quantum aliis praeter aequum detrahit, tantum sibi philautiae vitio praeter meritum tribuit.*)

Montaigne et la présomption :

« De l'exercitation »

p. 379-380 Nulle vertu ne s'ayde de la fausseté; et la verité n'est jamais matiere d'erreur. **De dire de soy plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousjours presumption, c'est encore souvent sottise. Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soy indiscrete, est, à mon advis, la substance de ce vice.** Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceus icy ordonnent, qui, en défendant le parler de soy, défendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgeuil gist en la pensée. La langue n'y peut avoir qu'une bien legere part. De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy; de se hanter et pratiquer, que c'est se trop cherir. Il peut estre. Mais cet excez naist seulement en ceux qui ne se tastent que superficiellement; qui se voyent apres leurs affaires; qui appellent resverie et oysiveté s'entretenir de soy; et s'estoffer et bastir, faire des chasteaux en Espagne : s'estimants chose tierce et estrangere à eux mesmes. Si quelcun s'enyvre de sa science, regardant souz soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouvant tant de milliers d'esprits qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presumption de sa vaillance, qu'il se ramentoive les vies des deux Scipion, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgeuillira celuy qui mettra quand et quand en compte tant de imparfaites et foibles qualitez autres qui sont en luy, et, au bout, la nihilité de l'humaine condition. Par ce que Socrate avoit seul mordu à certes au precepte de son Dieu, de se connoistre, et par cette estude estoit arrivé à se mespriser, il fut estimé seul digne du surnom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à connoistre par sa bouche.

« De la présomption »

p. 631-632 [A] Il y a une autre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. C'est un' affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes autres que nous ne sommes: comme la passion amoureuse preste des beautez et des graces au sujet qu'elle embrasse, et fait que ceux qui en sont espris, trouvent, d'un jugement trouble et alteré, ce qu'ils ayment, autre et plus parfaict qu'il n'est. Je ne veux pas que, de peur de faillir de ce costé là, un homme se mesconnoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est. Le jugement doit tout par tout maintenir son droit: c'est raison qu'il voye en ce subject, comme ailleurs, ce que la verité luy presente. Si c'est Caesar, qu'il se treuve hardiment le plus grand Capitaine du monde.

p. 633 Il y a deux parties en cette gloire: sçavoir est, de s'estimer trop, et n'estimer pas assez autrui. Quant à l'une, [C] il me semble premierement ces considerations devoir estre mises en conte, **que je me sens pressé d'un'erreur d'ame qui me desplait et comme inique et encore plus comme importune.** J'essaye à la corriger; mais l'arracher, je ne puis. C'est que je diminue du juste prix les choses que je possède, de ce que je les possède; et hausse le prix aux choses, d'autant qu'elles sont estrangieres, jabsentes et non miennes. Cette humeur s'expand bien loin. [...] Pareillement [A] j'ay en general cecy que, de toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme [C] en gros, [A] celles que j'embrasse plus volontiers et ausquelles je m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, avilissent et aneantissent le plus. La philosophie ne me semble jamais avoir si beau jeu que quand elle combat nostre presumption et vanité, quand elle reconnoit de bonne foy son irresolution, sa foiblesse et son ignorance.

« De l'art de conférer »

p. 942 Car le n'oser parler rondement de soy a quelque faute de coeur. Un jugement roide et hautain et qui juge sainement et seurement, il use à toutes mains des propres exemples ainsi que de chose estrangere, et tesmoigne franchement de luy comme de chose tierce. Il faut passer par dessus ces regles populaires de la civilité en faveur de la verité et de la liberté. [C] J'ose non seulement parler de moy, mais parler seulement de moy: je fourvoye quand j'escry d'autre chose et me desrobe à mon subject. Je ne m'ayme pas si indiscretement et ne suis si attaché et meslé à moy que je ne me puisse distinguer et considerer à quartier: comme un voisin, comme un arbre. C'est pareillement faillir de ne veoir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu qu'à nous et le cognoissons moins, et si en parlons tout nostre saoul.

« De la vanité »

p. 948 [B]Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune: de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres et d'aymer le remuement et le changement.

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu

Quod permutatis hora recurrit equis.

J'en tiens ma part. Ceux qui suyvent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes, d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste et de ne reconnoistre aucune forme plus belle que celle qu'ils voyent, s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Je n'envie poinct leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune